

EDGAR BENSOUSSAN

A l'occasion du rallye de Touraine, Anne, la fille d'Edgar Bensoussan nous a envoutée avec des anecdotes de son père. Elle a accepté de bien vouloir nous en compter quelques-unes pour Contact XK.



Mais avant de vous en faire part, il nous faut vous présenter son père.

Elie Edgar BENSOUSSAN "Loulou", est né le 27 Octobre 1919 à Oran et décédé à Paris le 11 février 2014.

Entré dans la résistance en 1943, engagé volontaire dans les Forces aériennes françaises libres, lieutenant-pilote de la Royal Air Force, il fut toute sa vie, passionné par l'aviation et l'automobile.

Un grand Monsieur !

Philippe Aubert avait il y a quelques années rédigé une chronique dans le journal Automobiles Classiques pour nous le présenter.

E.B. comme ...

C'est un garage. Je veux dire un vrai garage. Pas un bâtiment préfabriqué dans une Z.I. pluvieuse. Nous sommes à Paris, dans le XVIème arrondissement. Manque cependant une pompe à essence pour parfaire le décor. Connaissant le garagiste il aurait sûrement fait réaliser pour son pompiste une combinaison chez Hermès. Car l'enseigne au-dessus de la porte n'est pas en japonais, ici on ne vend pas des autoradios avec une voiture autour. Non, l'élégant panonceau dit, modestement : « Aston Martin, Lagonda. » Le propriétaire des lieux est importateur de ces distinguées automobiles terriblement british.

On attendrait un gentleman coincé et moustachu, parlant avec un léger accent assorti à ses carrosseries. C'est un volubile et souriant pied-noir au regard vif et découpé comme l'arête qui court sur la carrosserie des Bugatti Type 57 Atlantic. Là le lecteur assidu interrompra une seconde sa lecture pour marmonner : il a encore trouvé un prétexte pour citer le nom de Bugatti ! Mauvaise pensée car Edgar Bensoussan vous emmène, les yeux gourmands, vers une housse qu'il soulève avec la même joie intense qu'en ôtant la robe de soie d'une femme, un soir de chance au casino. Et l'une des rarissimes 57 Atlantic est là, il en est le fidèle gardien. A ses côtés, comme pour mieux synthétiser un demi-siècle d'automobiles d'exception, trône une Ferrari F40.

Edgar Bensoussan possède, achète, vend, répare quelques-unes des plus belles voitures du monde avec une prédilection bien pardonnable pour les Anglaises et les Italiennes. Son domaine est en haut, à l'étage, où les belles sont rangées en désordre organisé, « *un garage ne doit pas ressembler à un musée* », dit-il. La charpente de bois et les verrières laissent passer une lumière légère et dorée. Des sculptures sont disséminées çà et là mais dans le bureau du maître de maison, c'est un autre art, que l'on vénère : la boxe. Edgar Bensoussan n'est pas l'homme d'une seule passion et sans crier gare il part en dérapage sur les formes des avions de chasse. N'a-t-il pas été pilote dans la R.A.F. pendant la guerre, ce qui n'est pas très courant. Ensuite, très à l'aise dans son tweed comme les jeunes d'aujourd'hui diraient « à l'aise dans ses baskets » (mais ce n'est pas le genre de la maison), il redescend la pente pour vous mener aux ateliers. Oui, bien sûr, ce garage possède une pente pour grimper à l'étage et non un monte-charge comme on le voit de nos jours, et nous en sommes très affectés. Une voiture doit monter vers le ciel de ses propres ailes et non se laisser hisser dans une caisse en métal, automobile immobile. Fin de la digression. Entrée dans l'atelier. C'est un choc. Tous les lecteurs de ce magazine qui ont eu la bonne idée de visiter le musée de l'Automobiliste à Mougins auront vu cette reproduction d'un atelier des années 30 autour d'une Bugatti (encore !) 35 « dans son jus ». Ici, c'est exactement pareil. A cette différence près que les machines font du bruit, que des hommes - des vrais - tournent des clés anglaises. Et l'odeur, pardon le parfum !

Huile, graisse, métal chaud, peinture, vernis. Pour un peu on voudrait que les mécaniciens soient garantis d'époque, donc très âgés, l'âge des Hispano qu'ils inspectent.

Alors que l'on va s'extasier devant le fuselage effilé d'une berlinette française des années 50, Edgar Bensoussan a une légère moue : « *Je suis désolé, elle n'est pas totalement d'origine* ». On proteste, on s'excuse, il n'est pas loin de rougir. En principe ici, Monsieur, la carrosserie « réplique » reste à la porte. Il y a vingt ans, Edgar Bensoussan officiait rue Gros, face à la maison de la Radio. Dans sa vitrine une MG TF rutilante et rouge fascinait le radioteur débutant que j'étais. A force de me voir papillonner autour, il finit par me lâcher un prix. Un cadeau, une somme dérisoire que je n'avais même pas. Cet homme ne fait pas le garagiste pour gagner de l'argent. Pas seulement. C'est un oncle de la famille que je vais voir quand l'âme vire au bleu. Il raconte si bien les autos qu'on quitte son garage, réchauffé. Je veux dire le cœur réchauffé, pas le garage.

Les souvenirs d'Anne, 1^{ère} partie

« Celle-ci je crois vous l'avoir déjà contée lors du dernier rallye, à Azay-le-Rideau. N'empêche. Elle est bonne.

Mon père, Edgar Bensoussan est à son bureau dans la vitrine de son garage, à côté d'une jolie Rolls.

Un type entre et l'apostrophe.

« Combien elle vaut la voiture ? »

« 200.000 Francs. »

« 200.000 Francs ? Pourquoi ? »

« Oui 200.000 Francs » et mon père d'expliquer les atouts de la jolie voiture, cosmétiques et mécaniques.

Le type insiste : « 200.000 Francs ! Mais chez Tartempion y a la même à 170.000. » Mon père lui conseille alors d'aller l'acheter puis le prie vertement de quitter la vitrine.

Le type répond « C'est comme ça que vous traitez les clients? »

« Les clients, non, mais les connards comme toi, oui ! »

Le type s'en va puis sur le seuil de la porte, se retourne et dit

« Vous aurez de mes nouvelles, je connais très bien M. Bensoussan ! »

1984. Présentation de la Virage Vantage rue La Fontaine.

« Il est prévu une présentation en grande pompe de l'Aston Martin au garage de mon père, British Motors, 56 rue La Fontaine.

La veille, mes parents de retour d'un dîner, rentrent chez eux, mon père se gare au pied de l'immeuble mais il est pris à partie par un type qui lui reproche d'avoir pris sa place.

Mon père regarde autour de lui, voit d'autres places et comprend donc que le type cherche l'embrouille.

S'ensuit un échange de coups, mon père lui met une droite mais il en prend une aussi. Je la fais courte, le lendemain il faut recevoir Victor Gauntlett le patron mythique d'Aston Martin avec un coquard qui ne cesse d'empirer.

Une soirée passée à envisager quelques mensonges pour expliquer le coup. Il décide finalement de dire la vérité lors de la cérémonie ce qui finalement fit beaucoup rire les Anglais.

Victor Gauntlett avait déjà dégelé l'ambiance un peu plus tôt en emplâtrant une Aston contre un arbre devant le Pré Catelan où un déjeuner attendait l'équipe.

Au retour, mon père fit observer à Mme Gauntlett tous les arbres qui avaient été épargnés par son mari dans le bois. Elle rit beaucoup.

C'était le début d'une chaleureuse et longue amitié. »